

FANELY SCOTT

EXPATRIED LOVE

TOME 1

DU MÊME AUTEUR

L'infiltration – Tomes 1, 2 et 3 – parus aux éditions BMR

FANELY SCOTT

EXPATRIED LOVE

TOME 1

Copyright © Fanelly Scott, 2020
Auto-édition

Couverture : © M.A. VISION
Crédit photos : Depositphotos

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com
ISBN : 979-10-359-4096-6

PROLOGUE

Sixtine

Comme si j'avais la mort aux trousses, je me précipite à l'intérieur de ma voiture et m'éloigne le plus vite et le plus loin possible de lui et de tous les secrets qu'il me cache. Mon cœur est en train d'implorer à l'intérieur de ma poitrine et ça n'aurait jamais dû se produire. Je n'aurais jamais dû permettre une chose pareille d'arriver. Son regard noir, son expression teintée de haine, ses mots assassins, son rejet.

Je ne suis *personne*. Son poison se distille dans mes veines et la douleur me transperce de milliers d'aiguilles.

Arrêtée sur le bas-côté de la chaussée, le richissime quartier de Los Angeles dans mon dos, je laisse libre cours à ma peine. Mon corps tremble violemment sous l'effet de la détresse. Des sanglots déchirants se coincent dans ma trachée. Le visage entre les mains, je me laisse totalement submerger par mes émotions. Ses paroles, qui reviennent en boucle dans mon esprit, font écho au plus profond de mon âme. *Elle a perdu son chemin...* Par cette sentence, il ne pouvait pas être plus proche de la vérité. J'ai baissé ma garde et me suis perdue en cours de route.

Mes certitudes se brisent et j'ai l'impression de ne plus le connaître. Un étranger, c'est tout ce qu'il représente à mes yeux désormais.

Sixtine

La berline noire navigue avec assurance dans les rues de Los Angeles en direction des studios hollywoodiens. Nerveuse, je me crispe au fond du siège en cuir. Plus le paysage défile et plus mon anxiété grandit. J'ai rendez-vous à la Tremont Universal et une partie de mon avenir va se jouer aujourd'hui.

— On répète une dernière fois, Sixtine ? m'interroge Mélinda, d'une voix trop aiguë trahissant son anxiété.

J'acquiesce avec un sourire figé. Mélinda est mon éditrice et si je suis là dans cette voiture, de l'autre côté de l'océan, c'est vraiment grâce à elle.

Elle m'a obtenu ce rendez-vous avec un producteur de cinéma pour envisager l'adaptation à l'écran de mon dernier roman. C'est elle qui a adressé mon livre aux studios, pariant sur l'intérêt qu'il pourrait susciter aux États-Unis. Désormais, nous sommes au pied du mur et je devrais me montrer convaincante. C'est la première fois que je me prête à ce genre d'exercice, mais je ne vais pas m'en plaindre. Je suis à deux doigts d'atteindre mon plus grand rêve.

Mes premiers romans ont été publiés il y a presque six ans. Après des débuts difficiles, mes sorties ont conquis un lectorat de plus en plus important, grâce au service marketing très compétent développé par Mélinda. J'ai enchaîné les salons littéraires, les séances de dédicaces et vu mes ventes décoller. Puis j'ai

quitté mon emploi d'assistante dentaire en province pour écrire à temps plein et déménagé à Paris pour me rapprocher de ma maison d'édition.

Depuis, mon acharnement me le rend au centuple. Je suis fière du chemin parcouru et à trente-quatre ans, je n'ai jamais été aussi épanouie qu'aujourd'hui. Néanmoins, je n'oublie pas mes origines, ni le travail fourni pour y parvenir, consciente que tout pourrait s'arrêter du jour au lendemain.

— Bon, on reprend tout depuis le début. Monsieur Benkley attendra de toi une présentation donc privilégie ton parcours d'auteure et ne te disperse pas en détails. Son temps est précieux. Il nous accorde une heure, pas plus. Si tu perds son attention, c'est foutu. Sois naturelle et spontanée. Bref, reste toi-même !

J'opine du chef tandis que Mélinda poursuit son énumération.

— Ensuite, tu devras lui rappeler *Voyage dans les limbes* dans les grandes lignes. Même s'il connaît déjà le synopsis, ce sera un moyen pour lui de te tester, de savoir comment tu vends ton travail, et ton implication d'auteure. Tu serais étonnée de voir comme certains auteurs sont hautains parce qu'ils pensent que tout leur est dû. J'en ai vu défiler quelques-uns au cours de ma carrière.

J'ai déjà dit que Mélinda avait monté sa propre maison d'édition il y a plus de dix ans ? Non ? Eh bien, elle a démarré à partir de rien avant de développer son entreprise de manière considérable. Désormais, Plume Romantique est une maison d'édition reconnue dans le milieu, et tout ça, elle le doit à la seule sueur de son front. Alors bien sûr, cela lui a coûté quelques sacrifices.

À l'aube de ses quarante ans, Mélinda est encore célibataire et n'a pas d'enfant, bien qu'elle assure que c'est par choix. Son

bébé à elle, c'est son entreprise qui a maintenant bien grandi. Cette femme m'inspire à bien des égards. Lors de nos premières collaborations, nos relations étaient strictement professionnelles. Depuis que je vis à Paris, nous avons fini par nous lier d'amitié, à force de rendez-vous, de modifications et corrections de dernière minute.

J'admire cette femme redoutable en affaires mais perspicace et sensible sous sa carapace. Des rêves, des idées, des projets fous, elle en a eus. Et si elle avait écouté la moitié des conseils – pas toujours bienveillants – des autres, comme ceux de son entourage, elle n'en serait pas arrivée là. Et moi non plus.

— Eh, tu m'écoutes au moins ?

Elle lève les yeux au ciel, l'air exaspéré, et je suis surprise quand un rire bref m'échappe. J'ai dit que j'étais stressée ? Et ça ne va pas en s'arrangeant lorsque le chauffeur nous informe de notre arrivée imminente.

— Bon, va à l'essentiel et mets en avant l'intrigue et la romance qui sont au cœur de l'histoire. Tu lui présentes le scénario sur lequel nous avons planché. Le reste lui appartiendra. Si le projet est accepté, il faudra négocier efficacement les pourcentages auteur et éditeur...

— Mais tu seras là ? m'inquiété-je.

— Bien sûr... Oh ! s'interrompt-elle aussitôt quand la berline s'arrête devant des barrières de sécurité.

Un poste, un gardien et... le studio. Oh mon Dieu ! Sa taille est colossale ! De l'extérieur, on dirait une ville. Oui, j'ai vu des photos sur Internet, mais le voir en vrai, maintenant, c'est... nettement plus impressionnant !

La barrière se lève et la berline roule au pas dans l'enceinte du studio. Un véritable labyrinthe. Nous avançons avec une lenteur innommable et je suis au bord de la syncope.

La voiture s'arrête enfin et un homme en costume sombre nous accueille aussitôt. Nous nous laissons conduire vers un bâtiment très moderne, aux couleurs épurées et au mobilier luxueux, puis à un ascenseur qui nous mène au onzième et dernier étage. Un saut dans le vide, c'est exactement mon ressenti lorsque nous atteignons les bureaux du producteur, M. Benkley.

Sixtine

Je ne suis plus qu'une coquille vide lorsque l'ascenseur entreprend sa descente après une heure et demie d'entretien dans le bureau du producteur, ponctué de questions-réponses, d'échanges, de conseils et débats. La pression retombe lentement.

La caméra située dans l'angle de la cabine me dissuade de partager mes premières impressions avec Mélinda, restée étrangement silencieuse. Je retiens mon souffle, pressée de quitter cet espace clos, mais l'ascenseur s'arrête à chaque étage ou presque. Heure de sortie des bureaux ? Visiblement.

L'entretien a duré plus longtemps que prévu, M. Benkley n'ayant pas hésité à décaler son rendez-vous suivant. Bon signe ? J'ai envie d'y croire, mais rien n'est joué. Le producteur s'est montré curieux et intéressé, mais ses questions très directes m'ont parfois fait douter de mon sujet. Ajoutez à cela quelques réflexions incisives, et vous comprendrez les grandes lignes de l'entrevue.

Un *ding* léger retentit enfin et les portes s'ouvrent sur le rez-de-chaussée. D'un coup sec, Mélinda tire sur ma manche et balance à brûle-pourpoint :

— Dépêche-toi avant que j'explose !

Elle est à bout et j'accélère le pas à sa suite jusqu'au taxi qui semble n'attendre que nous.

— Pas de berline pour le retour ? Le rendez-vous s'est si mal passé ?

— Je l'ai décommandée ce matin, pouffe-t-elle quand je claque la portière. Tu pensais vraiment que j'allais tenir quarante minutes de plus avant de pouvoir parler sans filtre devant l'un des chauffeurs du studio ?

Son humeur soudain enjouée m'enlève un poids dont je n'avais même pas conscience. Si elle se laisse aller à plaisanter, c'est que rien n'est perdu. Elle donne l'adresse au taxi et celui-ci démarre.

— Alors comment le sens-tu ? Que penses-tu du producteur et de ses questions ? m'interroge-t-elle. Est-ce que tu as vu son tic ? Il a fait rouler au moins quinze fois sa montre autour de son poignet ! On a bien remarqué que c'était une Roleeeexxxxx...

Mélinda lance un cri aigu, interrompant instantanément son flot de paroles, lorsque le taxi pile brusquement. Alors que je suis projetée en avant, j'entends un crissement de pneus et un moteur vrombir à haut régime. Ma ceinture se bloque et me comprime tout entière jusqu'à la trachée. J'en ai le souffle coupé et quand je déchiffre les paroles du chauffeur, je comprends qu'on vient de nous couper la route. Je peux tout juste distinguer une Golf noire avant qu'elle ne disparaisse.

Je ne suis pas certaine que rouler à cette allure soit autorisé dans l'enceinte des studios, à moins que nous soyons en plein cœur du tournage d'une course-poursuite, et dans ce cas, nous avons décroché le mauvais rôle.

— Mais quel taré ! jure Mélinda, haletante.

Le chauffeur semble répéter quelque chose et je réagis enfin quand il tourne la tête dans notre direction.

— Oui, ça va. Vous pouvez y aller.

Mes mains tremblent sous l'effet du choc et j'ai les jambes en coton. Le pic d'adrénaline retombe lentement tandis que le taxi redémarre. Je grimace en me massant la gorge, douloureuse, et jette un œil vers mon éditrice qui, visiblement, peine à s'en remettre.

— Est-ce que ça va ?

— Bon sang, je ne m'y attendais pas ! En plus, il a gâché notre débriefing, finit-elle par ajouter avec sarcasme.

Nous quittons le studio et Mélinda, qui a repris contenance, poursuit sur sa lancée :

— Et quand il a suggéré de développer une scène érotique ?! Et de rendre ton personnage masculin plus arrogant et autoritaire ? À croire que nous rêvons toutes d'avoir un connard dans notre lit !

J'éclate de rire à sa réflexion. Mes dernières tensions s'évaporent comme par magie.

— Tu soulèves un point crucial, Mélin' ! Rappelle-toi ses paroles : « Les femmes ont toutes l'espoir de voir un homme changer en tombant amoureux ! ». T'as déjà vu un homme changer, toi ?

— Pas plus que toi ! Ce qui explique pourquoi nous sommes toujours célibataires !

Nos éclats de rire fusent dans l'habitacle. L'entretien paraît tout de même positif. Le producteur a bien cerné toute l'intrigue de mon roman, sa trame et les messages sous-jacents. Cependant, il nous a demandé un délai de réflexion supplémentaire. Heureusement, Mélinda a été prévoyante en programmant un séjour de deux semaines, pour honorer d'éventuels autres rendez-vous et pour nous permettre de découvrir L.A. où ni l'une ni l'autre n'avons jamais mis les pieds.

De retour à l'hôtel, nous nous séparons sur le palier de nos chambres voisines. Mon ventre crie famine, mais avant tout j'ai besoin de décompresser. Entre l'atterrissage à LAX¹ la veille au soir, le décalage horaire, la préparation intensive de l'entretien ce matin et le rendez-vous lui-même, je me sens à bout de forces.

— Tu peux être fière de toi, Sixtine. Tu t'es bien défendue ! Maintenant à nous L.A. et sa démesure ! s'écrie Mélinda avec enthousiasme.

Je souris faiblement en ouvrant ma porte, soulagée de retrouver ma chambre, sobre mais confortable, synonyme d'un havre de paix. Je quitte mes talons hauts et me déshabille avant de faire couler la douche. Drôle de journée : l'entretien le plus important de ma vie et une belle frayeur sur le parking...

¹ LAX : aéroport international de Los Angeles

Sixtine

Voilà quatre jours que nous arpentons la Cité des Anges, et le moins qu'on puisse dire, c'est que je n'ai jamais autant marché de ma vie, un comble pour une Parisienne. L.A. est une ville très mal desservie par les transports en commun. Ici, tout le monde utilise son propre véhicule et je comprends mieux pourquoi. C'est décidé, dès aujourd'hui nous irons dans une agence de location de voitures. Certes, circuler dans cette jungle promet d'être épique...

En attendant, le bus Sightseeing nous conduit vers notre dernière excursion, le Walk of Fame. Cette parenthèse touristique me permet de reléguer mon angoisse au second plan. Car oui, je suis sans nouvelles du producteur. Mélinda n'est pas très sereine non plus. Cette adaptation pourrait lui rapporter gros, à elle aussi. Je n'en reviens pas d'avoir une opportunité pareille. J'ai enfin une bonne étoile au-dessus de la tête. Enfin, car ça n'a pas toujours été le cas. Comme chacun, j'ai connu mon lot d'épreuves, et ce, dès l'enfance. Mais je n'ai aucun besoin de replonger dans ces souvenirs maintenant.

Vivre l'instant présent est mon nouveau leitmotiv et c'est ce que je m'évertue à faire en m'émerveillant dès que j'aperçois la célèbre allée. Les cris aigus de Mélinda menacent de percer mes tympans, mais je suis moi-même trop euphorique pour m'en plaindre.

C'est la cohue sur le parterre d'étoiles et après quelques photos et vidéos, j'entraîne Mélinda à l'écart.

— Et si on s'esquivait un peu ? J'ai repéré un Starbucks plus loin grâce à l'appli.

— Là, tu me prends par les sentiments... Eh, c'est l'étoile de Mickaël Jackson ! s'écrie-t-elle tout à coup. Mickaël Jackson !

Je n'ai pas le temps de jeter un œil qu'une salve d'exclamations retentit et que je me retrouve bousculée de toute part.

— *Hey, come on ! Come on ! This is Mickaël Jackson's star !²*

Il n'en faut pas plus pour rameuter le reste du groupe, attirant l'attention des passants. OK, là j'ai honte... Je m'éloigne à grands pas alors que Mélinda s'esclaffe en lançant un regard pardessus son épaule.

— Je ne savais pas que tu étais fan ! rétorqué-je, agacée par ce bain de foule, tout en piétinant les autres étoiles sans y prêter garde.

— En fait, ce n'était pas Mickaël, mais Trump... L'étoile de Donald Trump, tu vises ?! s'écrie-t-elle, l'air espiègle.

— T'es sérieuse ? Mais quelle diablesse !

— Avoue que c'est drôle ! Tu aurais vu leur tête ! Et puis, de toi à moi, je ne sais pas laquelle de nous deux a le plus besoin de se détendre.

— Je crois qu'on est sur la même longueur d'onde. Allez Benkley, il est temps de vous manifester, soupirez-je tout haut.

— Il le fera. En attendant, tu me dois un Starbucks. Tu sais qu'il y a plus de 2 500 étoiles sur le Walk of fame et que pour en avoir une, tu dois être célèbre, monter un dossier et payer 30 000 dollars ?! C'est dingue, j'ai lu ça dans mon guide.

² Eh, venez ! Approchez ! C'est l'étoile de Mickaël Jackson !

La science de Mélinda fait son grand retour. Elle adore partager toutes les anecdotes qu'elle dénicher dans son guide touristique. J'en apprends chaque jour grâce à elle.

Un délicieux muffin aux myrtilles et un Frappuccino® à la vanille chacune plus tard, nous rejoignons l'agence de location la plus proche. Un SUV nous est attribué et je me sens tout de suite impressionnée par son gabarit.

— Rassure-moi, tu as déjà conduit une automatique ? s'inquiète Mélinda.

— Une fois, à la campagne.

— Bon sang, t'es sûre que c'est une bonne idée ?!

— On n'a pas vraiment le choix, la ville est super mal desservie ! Et puis, tu pourras toujours me relayer si ma conduite te déplaît.

— Ah non, pas moyen que je prenne le volant dans cette ville !

Sous son air courroucé, j'enclenche le mode Drive, le pied sur le frein.

— C'est bon, t'as mis le GPS ?

— Ouaip en route, Chauffeur !

Appliquée à suivre les indications données par la voix monocorde, je me sens très vite dépassée par le code de la route ici. Aucune comparaison avec la France, depuis les feux de circulation aux panneaux d'intersection et la conduite laxiste des autres automobilistes. Mélinda pousse un cri à plusieurs reprises et mon rythme cardiaque s'emballe. Le regard partout, je roule trop lentement et me fais klaxonner.

— Tu devrais accélérer un peu...

— Je fais ce que je peux. Et cesse de te crisper à chaque coin de rue ! J'aimerais bien t'y voir !

— C'est plus fort que moi !

— Bon, et si on écoutait la radio, histoire de découvrir les hits du moment...

— Bonne idée, je m'en occupe ! Toi, tu gardes les yeux sur la route !

Le trajet se déroule plutôt bien si on oublie les pics de stress, ma migraine, le trafic et les réactions de ma co-pilote. Je gare correctement le SUV après avoir déniché une place et enclenche le mode parking. C'est bon, je maîtrise parfaitement. Au moins une chose dont je pourrai être fière, de retour en France.

Ce qui m'amène à m'interroger sur la suite de l'aventure. Comment ça se passera si le producteur accepte d'adapter mon roman ? Vais-je devoir rester à L.A. pour quelque temps ? Ou rentrer en France et être consultée par téléphone ou Skype ? Je ne parle pas de l'autre option, parce qu'il est évident que si mon projet se voit refuser, retour à la case départ : Paris. Et bonjour la phase « *Comment surmonter un échec en dix leçons* » ! Je sais que ma vie ne sera pas finie, ma carrière non plus... Mais je ne peux pas avoir accompli tout ce chemin pour rien.

— Toi, t'es en train de cogiter !

— J'ai mal au ventre.

— Allez Six', viens profiter du paysage. On va se balader un peu et ça nous changera les idées à toutes les deux. Regarde, on est arrivées vivantes jusqu'ici, c'est un miracle ! Alors ce n'est pas le moment de se morfondre.

Toujours le mot pour rire et c'est ce que je fais. Mélinda est une amie formidable, doublée d'une éditrice géniale. Vraiment je ne regrette pas le jour où j'ai signé mon premier contrat d'édition avec sa maison. Elle sait me remonter le moral comme personne.

Le pull noué autour de la taille, Mélinda est déjà sur le pied de guerre quand je sors de la voiture.

— On ne dirait pas que tu viens de Paris, plaisanté-je.
— Au moins, je n'ai pas l'air d'une touriste.
— Hm... si ! Pardonne-moi, mais tu ne fais pas Américaine, encore moins ton accent.

— Petite peste, plaisante-t-elle. Vraiment je ne m'y ferai jamais à leur accent, ça sonne... nasillard.

— Qu'est-ce que les Américains pourraient dire du nôtre ?

— Pitoyable et... mignon ! En attendant, tu n'as pas eu de difficultés à comprendre monsieur Benkley et lui non plus.

— Tu oublies ma minute en mode carpe, bouche ouverte, yeux ronds, quand il a répété trois fois la même question ! Le bug total !

Nous continuons à plaisanter en gravissant la colline d'Hollywood. La vue panoramique sur la ville est à couper le souffle et ça tombe bien, car j'en ai plus, de souffle.

— Pause ! Je crois qu'on est montées trop vite, hoquette Mé-linda.

Je ne prends pas la peine de répondre et récupère de l'oxygène par grandes bouffées, la main sur le cœur. Mon pouls bat à toute vitesse après cette ascension.

— Waouh ! L.A. paraît gigantesque d'ici ! s'exclame mon amie, totalement absorbée par le paysage.

Je la photographie à son insu quand elle se tourne vers moi et se met à rire, en adoptant des poses toutes plus loufoques les unes que les autres.

— Stop, à mon tour maintenant ! Donne-moi ton téléphone !

Je la laisse faire tout en jouant le jeu, mais bien vite ses traits s'assombrissent et j'entends la sonnerie de mon téléphone. Elle lève les yeux sur moi et me le tend brusquement.

— C'est le studio !

— Oh mon Dieu...

— Décroche !

Voyant mon mutisme, Mélinda me pose le téléphone dans la main et je réagis enfin en portant l'appareil à mon oreille. Une voix féminine me salue aussitôt en anglais et je confirme mon identité. J'ai l'impression que le monde va s'arrêter de tourner alors que je suis suspendue aux paroles de mon interlocutrice, occultant le regard inquiet de mon éditrice. J'oblige ma correspondante à répéter sa phrase, pas certaine d'avoir bien compris tant l'espoir m'opprime. Et ça ne va pas en s'arrangeant en apprenant que je n'aurais pas de réponse aujourd'hui. Le producteur sollicite un nouvel entretien.

— Alors ? s'impatiente Mélinda quand j'ai raccroché.

Je secoue la tête, le cœur battant à tout rompre.

— Benkley veut nous rencontrer une seconde fois. Demain soir.

— Waouh, mais c'est super positif ça !

— Il n'a pas dit oui...

— Et il n'a pas dit non. On est sur la colline d'Hollywood au moment où il téléphone, c'est un signe, Sixtine ! Moi, j'y crois !

Mélinda me secoue, son engouement me fait enfin prendre conscience que oui, j'ai encore toutes mes chances. Je m'enflamme à mon tour et nous sautillons sur place, surexcitées, avant de poursuivre notre excursion dans un flot de paroles continu.

Ce n'est qu'une fois seule dans mon lit, le soir, que je me laisse aller à des pensées plus moroses. Ai-je le droit d'espérer ? Le chemin a été long, semé d'embûches, mais ma réussite est-elle vraiment légitime ? Oui, j'ai tout donné pour en arriver là. Je me suis battue, enfouissant mes peurs les plus profondes. Alors, hors de question de me dégonfler si près du but.

Sixtine

Le trafic est dense en cette fin de journée. Le ventre noué, je me concentre sur la route en suivant les indications de mon GPS. J'emprunte l'une des six voies en prenant bien soin de rester à droite. Il ne manquerait plus que je rate la sortie.

— J'espère avoir ma réponse ce soir, balbutié-je au bout d'un silence interminable.

— Rassure-toi, je ne vais pas le lâcher.

— Eh ! Je t'interdis de faire capoter le projet en te montrant trop pressante !

— Tu me fais confiance, n'est-ce pas ?

— T'es vraiment en train de me poser la question ? Tu sais que je n'aurais jamais signé avec toi si ça n'avait pas été le cas.

— Tu aurais signé avec n'importe qui pourvu que ton premier roman soit publié !

— Peut-être, mais je ne l'aurais pas fait pour un second roman.

— OK ! Un point partout, maintenant concentre-toi sur la route. On arrive bientôt.

Un soupir m'échappe malgré moi et bien trop rapidement, nous franchissons les barrières de sécurité de la Tremont Universal.

L'hôtesse d'accueil nous annonce immédiatement au producteur et j'ai à peine le temps de parcourir une page du tabloïd

américain disposé sur une table qu'elle nous conduit dans l'impressionnant bureau de son patron. Nous sommes accueillies par M. Benkley, entouré de deux autres personnes. Il nous présente rapidement son assistant de production et le scénariste. Ma tension grimpe en flèche quand je m'installe avec Mélinna.

Je réponds à leurs nouvelles questions avec pertinence, développe ma vision du scénario et des intrigues que je souhaite conserver à tout prix et ce que je pourrais sacrifier au besoin. La durée du film est limitée. J'en suis consciente et accepte de faire quelques concessions. Je tiens toutefois à garder les nuances de mon personnage masculin principal. Je ne veux pas qu'il soit purement machiste et je suis soulagée d'entendre M. Benkley approuver ma suggestion, ainsi que le scénariste qui semble bien au fait de la trame de mon roman.

Mélinna, restée en retrait jusqu'à présent, entreprend de parler chiffres, contrat et conditions avec M. Benkley et ses collaborateurs. Le producteur prend des notes sur son téléphone avant de conclure l'entretien en récapitulant les points principaux. Lorsque nous avons tout passé en revue, il se lève et appuie sur son interphone pour s'adresser à son assistante.

— *Vous pouvez amener ce que je vous ai demandé, s'il vous plaît.*

Sa requête me laisse perplexe, mais je n'ai pas le temps de m'interroger que l'assistante arrive et remet une enveloppe épaisse à M. Benkley.

— Tout est à jour, monsieur.

— Parfait !

Puis elle dépose un plateau sur la table basse. Une bouteille de champagne et cinq flûtes ! Oh mon Dieu ! Je me fige, l'air hébété, tandis que Mélinna réagit aussitôt en posant la question fondamentale.

— Comprendons-nous bien, nous trinquons à une future collaboration ?

— C'est exact, déclare le producteur d'une voix solennelle. Vous pourrez étudier le contrat de votre côté bien entendu, et si vous en acceptez les termes, alors ce sera officiel.

Mélinda se tourne vers moi et son regard pétille. La voilà, ma réponse ! Je fais un effort surhumain pour me contenir alors que j'aurais envie de sauter au plafond.

— Nous respectons les conditions négociées plus tôt. Donc je pense, sans trop m'avancer, que nous avons quelque chose à fêter, ajoute-t-il.

Le scénariste entreprend de déboucher la bouteille. Un bruit sec retentit et j'ai envie de pleurer de bonheur. Mes mains tremblent et je les place sous mes cuisses pour masquer mon émotion avant de saisir finalement la coupe qu'on me tend. Je bois un peu trop vite, je ne sais plus vraiment ce que je fais, toute retournée. C'est... incroyable, merveilleux et trop beau pour être vrai. Je n'ai plus qu'une hâte : signer ce contrat pour l'officialiser. Les discussions sont cordiales, chacun y va de son commentaire, satisfait de voir cette collaboration prendre forme.

— J'ai l'impression que nous avons perdu mademoiselle Vallon, déclare M. Benkley et je secoue aussitôt la tête.

— Je crois que ça fait beaucoup d'émotions pour Sixtine aujourd'hui, intervient Mélinda.

— Je suis vraiment ravie ! Vous savez, c'est un rêve qui se concrétise pour moi.

Sur cet aveu, je termine ma seconde coupe de champagne avant de stopper le geste de l'assistant de production, prêt à la remplir une troisième fois.

— Je dois prendre le volant.

— C'est notre conductrice, plaisante Mélinda. Et il lui faut

toutes ses facultés pour conduire dans cette jungle !

L'ambiance se détend complètement, et moi avec.

— Vous vous habituerez à L.A. et je parie fort que vous n'aurez plus envie d'en repartir. Nous pourrions parler des suites de notre collaboration autour d'un dîner... Disons après-demain, jeudi ?

J'acquiesce, ravie de la tournure des événements et des perspectives à venir.

— Dans ce cas, appelez mon assistante pour lui remettre le contrat lorsque vous l'aurez signé. Elle vous attribuera un badge pour visiter le studio et vous y serez accompagnées. Autant commencer à vous familiariser avec les lieux.

Nous regagnons le SUV dans un silence absolu puis nous laissons éclater notre joie dès que les portières sont refermées. Je fais des bonds sur mon siège et tape des pieds, hystérique. Mélinna frappe sur le tableau de bord, survoltée. Nous nous enlaçons avec le même enthousiasme dans des cris sans fin. Notre numéro dure bien cinq minutes. Je pleure, Mélinna applaudit.

— C'est de la folie !

— On y est arrivées, Sixtine ! Tu l'as fait !

Et c'est reparti pour un second concert de cris dans l'espace fermé de l'habitable, à l'abri des regards. Euphorique, je brandis le précieux Graal et Mélinna saisit l'enveloppe pour l'embrasser.

Toujours sur mon nuage, j'enclenche la marche avant et manque emboutir une voiture stationnée. Oups, c'était la marche arrière ! Qu'à cela ne tienne, ma jauge à bonne humeur n'est pas près de redescendre, même quand une voiture klaxonne parce que je ne roule pas assez vite dans l'enceinte du studio. J'entends un moteur vrombir et lorsqu'un véhicule nous double au ralenti, je reconnais immédiatement la Golf noire.

Je distingue à peine son chauffeur, plutôt jeune, avant qu'il nous dépasse complètement.

— Mélinda ! C'est le malade de l'autre fois !

— Oh purée, vas-y pousse-le ! s'écrie-t-elle lorsque nous nous arrêtons derrière lui, aux barrières de sécurité.

— Mais t'es dingue ! C'est une location, je n'ai pas envie de faire des frais.

— Oh ça va, tu es pleine aux as !

— Ah ah ! Très drôle.

Le véhicule démarre en trombe dès que la barrière se lève.

— En tout cas, il ne s'est pas calmé..., remarque Mélinda. Et puis, c'est quoi cette histoire ? Est-ce qu'on va le rencontrer à chaque fois qu'on débarque au studio ?! Ce type est un danger ambulante !

Je soupire longuement et après avoir passé les barrières de sécurité, le SUV s'engage dans la circulation. Mélinda monte le volume de la musique et en toute insouciance, nous reprenons en chœur le refrain de Dua Lipa, *Be the One*. Nous chantons fort et dansons sur nos fauteuils, en relâchant totalement la pression.

— On va fêter ça ? Je t'invite, Mélin'...

— À condition d'y aller à pied, car je compte boire beaucoup et manger pour deux, et toi aussi ma chériiiiiie ! chantonne-t-elle en imitant l'accent brésilien d'une célèbre animatrice d'émission télévisée française.

Rien ne pourrait rompre cette bulle de bonheur en cet instant et j'ai bien l'intention de la savourer pleinement. L'étude du contrat attendra demain, à tête reposée.

Sixtine

Cette fois, c'est officiel. Mon roman sera adapté sur grand écran. J'en ai la chair de poule et je ne réalise toujours pas ce qui m'arrive. Après avoir soigneusement étudié mon contrat avec Mélinda, je l'ai signé et remis à l'assistante de M. Benkley. Celui-ci a tenu ses engagements, tant au niveau des chiffres négociés que des autres conditions.

L'hôtesse d'accueil nous remet un badge temporaire et nous invite à suivre un chauffeur qui nous conduit en berline à travers le labyrinthe que constitue l'immense studio de production. Lorsque le véhicule s'arrête à destination, nous sommes aussitôt accueillies par une femme distinguée, les cheveux grisonnants et le visage avenant.

— Bonjour mesdames, je suis Tamara. Je serai votre guide pour les quelques heures à venir. Je vais vous montrer les coulisses, le studio des effets spéciaux, la conception des décors, les costumes, le maquillage, l'entrepôt des accessoires, un plateau de tournage où vous pourrez assister à une séquence en live. Est-ce que vous connaissez *What about you* ?

Nous marchons vite pour soutenir l'allure de Tamara et secouons la tête à l'unisson.

— C'est la dernière série en vogue aux USA. Le tournage de la deuxième saison a démarré il y a dix jours. Restez bien avec

moi pour ne pas vous égarer. Les photographies et vidéos sont interdites.

Nous acquiesçons à chacune des règles énoncées avant de pénétrer à l'intérieur du studio concerné. Aucune fenêtre, seulement quelques éclairages artificiels. Nous franchissons plusieurs portes, traversons de longs corridors sombres et tout à coup des décors plus vrais que nature. J'en prends plein les yeux. C'est grandiose. La visite se poursuit longuement jusqu'à ce que nous puissions enfin nous asseoir pour assister à une séquence de tournage d'un épisode de la série *What about you*, que nous ne connaissons pas en France.

Fascinées, nous restons immobiles dans le plus strict des silences. Tout ici est déroutant. Le plateau, les caméras qui glissent sur des rails, des projecteurs dans tous les sens. J'observe le jeu des acteurs, l'intervention des techniciens entre deux scènes pour retoucher les coiffures ou le maquillage et réajuster les accessoires.

Notre guide décide qu'il est temps de quitter le plateau et nous entraîne vers une nouvelle pièce où je découvre une foule de costumes, plusieurs miroirs et espaces dédiés au maquillage. Mon regard croise celui de la maquilleuse aperçue sur le tournage et son air bienveillant m'encourage à engager la conversation tandis que Tamara prend un appel sur son portable. Mélinda se joint à nous et nous admirons la dextérité de la maquilleuse, qui s'appelle Riley, et lui révélons combien nous sommes impressionnées par tous les métiers présents sur le plateau.

— Est-ce que vous êtes ici pour participer au tournage ?

Je réalise que je ne me suis pas présentée et rectifie aussitôt le tir.

— Non, je suis auteur et j'ai la chance de voir mon roman

bientôt adapté par la Tremont Universal. Je viens de France, mon nom est Sixtine et voici Mélinda, mon éditrice.

— Oh formidable ! Félicitations ! Alors nous aurons peut-être l'occasion de nous rencontrer sur le tournage.

— J'en serai ravie ! C'est mon premier séjour ici à L.A., précisé-je avant de lui donner mes premières impressions sur la ville.

Riley prend le temps de m'écouter avec intérêt, tout en continuant à s'affairer. Son discours est ponctué d'expressions typiquement américaines : *great, amazing, so cute...* Elle nous indique quelques bonnes adresses sur Los Angeles qui, selon elle, en valent le détour. Si bien que les minutes passent et je crains de perturber son travail.

— Nous allons vous laisser travailler. Nous pouvons attendre Tamara à l'extérieur.

— C'était un plaisir de discuter avec vous ! Peut-être que vous pourriez nous rejoindre au Exchange L.A., vendredi soir ? C'est une discothèque et j'y serai avec des amis...

Mélinda acquiesce aussitôt, ravie à l'idée de faire de nouvelles connaissances. Quant à moi, je suis curieuse de découvrir les habitudes des Angelenos et leur façon de vivre.

— *Great* ! Nous y serons à 22 heures. C'est à Downtown. Le club est assez select. Annoncez-vous à l'entrée, je donnerai vos noms pour qu'on vous laisse passer. Ravie de vous avoir rencontrées, Mélinda et Sixtine.

Nous saluons rapidement Riley et retrouvons Tamara qui a terminé sa communication.

— Toi, tu as l'intention de te dégoter un Américain avant de partir ou je ne m'abuse ? plaisanté-je en aparté à Mélinda.

— Pourquoi pas ? ! Je compte bien profiter de mes vacances ! Je m'esclaffe avant de me reprendre sous le regard intrigué

de Tamara puis de suivre ses explications. Plus le temps passe et plus j'aime mon séjour dans la Cité des Anges où tout semble me sourire.

Sixtine

Il est vingt-trois heures lorsque la berline nous dépose devant l'hôtel. Nous avons dîné dans un très bel établissement, chic et raffiné, tout ce qui sort de mon quotidien ordinaire. Le repas était excellent et nos hôtes charmants. Mme Benkley a accompagné son époux et la soirée a été beaucoup plus conviviale que je ne le pensais.

Maintenant que le contrat est signé, je vais devoir rester seule à L.A. pendant plusieurs mois et l'idée m'inquiète. M. Benkley a été clair : il compte sur ma réactivité. *Time is money*³. C'est pourquoi il m'a demandé de rester sur la ville, le décalage horaire ne permettant pas de travailler efficacement à distance.

— Tu réalises que tu vas passer les prochains mois ici ?

— Absolument pas ! C'est de la folie et j'ai une peur bleue en même temps.

— Tu vas y arriver ! J'ai confiance en toi.

— Tu crois ? Comment est-ce que je vais gérer ce nouvel élan de popularité ?

Mélinda me serre dans ses bras, coupant court à mes interrogations.

— Tu mérites d'être ici, alors ne lâche rien et crois en toi, d'accord ? Et pour le reste, c'est pareil qu'en France, lors des

³ Le temps, c'est de l'argent.

salons littéraires et dédicaces. Tu ne vas pas jouer dans le film, seulement participer à sa production. Reste fidèle à toi-même, c'est tout ce qui compte.

J'acquiesce avant de reculer de deux pas.

— En attendant, nous profiterons d'une belle journée demain et de notre soirée avec Riley. Elle travaille au studio et elle pourra t'être d'une aide précieuse. Garde bien cette petite sous le coude !

— Cette petite doit avoir mon âge, Mélinda !

— C'est bien ce que je dis.

— Je n'ai que cinq ans de moins que toi...

— Et c'est déjà pas mal. On en reparlera quand tu mettras autant de crèmes anti-rides que moi ! Allez au lit !

Je ris en franchissant le seuil de ma chambre puis m'affale sur mon matelas, les yeux au plafond. Le bilan de cette soirée s'imprime lentement dans mon esprit quand une soudaine panique s'empare de moi. Le cœur qui palpite, des difficultés à respirer, des sueurs froides, je suis en train de faire une crise d'angoisse. Je me lève et commence à tourner en rond, mais cela ne m'apaise aucunement.

Je sors en trombe et toque à la porte de Mélinda.

— Mais qu'est-ce qu'il y a ? dit-elle en ouvrant la porte.

— Je ne peux pas rester, Mélinda. Il faut que je rentre en France, déclaré-je le souffle court en pénétrant dans sa chambre. Je n'ai pas dit au revoir à mes proches. Et puis qu'est-ce que je vais faire de mon appart ? Je dois modifier mes contrats avec mes fournisseurs. L'électricité, l'eau, Internet. Je n'ai pas amené assez de fringues pour mon séjour et...

— Mais qu'est-ce qui te prend tout à coup ? T'es en train de me faire une crise de panique ?

— Bon sang, Mélin' ! Je n'ai absolument rien préparé...

— Chut, ça suffit, Six' ! Calme-toi, viens t'asseoir cinq minutes.

Elle me pousse vers le lit et je cache mes mains tremblantes sous mes cuisses, les larmes aux yeux.

— Eh, regarde-moi, ordonne-t-elle en claquant des doigts sous mon nez pour attirer mon attention. Maintenant, tu vas respirer un bon coup.

Je l'observe d'un drôle d'air, incapable de réagir.

— Allez ! Fais comme moi !

Elle inspire doucement et je me cale sur sa respiration. J'inspire, j'expire durant de longues minutes. Peu à peu, je sens mon rythme cardiaque s'apaiser.

— C'est bien. Comment ça va ?

— Un peu mieux.

— Bon, je sais que c'est allé vite, mais tu peux régler pas mal de choses à distance. Tu n'as qu'à garder ton appartement, parce que tu comptes bien rentrer un jour, non ? plaisante-t-elle et j'acquiesce en déglutissant péniblement. Pour tes proches, je suis persuadée qu'ils comprendront et tu pourras toujours les contacter en visio. Et puis il y a plein de boutiques à L.A. avec des articles que tu ne trouverais même pas en France. D'ailleurs, on ira voir ça demain !

Son entrain me rend le sourire jusqu'à ce que je me rappelle un détail...

— Et mon chat ? Je ne peux pas le laisser aussi longtemps chez ma voisine. Il ne supportera pas le voyage avec ses quatorze ans dans les pattes !

— Je vais le prendre chez moi et je m'en occuperai, sois tranquille.

— Tu n'as pas le temps de t'occuper d'un animal et...

— ... Et rien du tout ! En plus, ça me fera de la compagnie.

Je n'ai jamais osé sauter le pas jusqu'ici, c'est l'occasion.

— Elle s'appelle « reviens » ! maugréé-je et le rire cristallin de Mélinda éclate entre les murs.

— Promis !

— Mais qui fait des plans comme ça à la dernière minute ?

— Les Américains ! *Time is money.*

Embarrassée par ma récente démonstration de panique, je plonge le visage entre mes mains avant de sentir ses bras entourer mes épaules. Son étreinte me réconforte et la crise est désormais derrière moi.

— Ta réaction est normale, Six?. Tu commences à réaliser ce qui t'arrive...

Ses paroles sensées ont raison de mes dernières résistances et je lâche enfin prise. Je ne peux pas tout contrôler et il est temps de l'accepter.

Sixtine

— T'es sûre que c'est par là ? répète Mélinda.

— Le GPS ne peut pas se tromper ! Et puis Riley a parlé de Downtown, ça ne peut être qu'ici.

J'enclenche mon clignotant et la devanture du club apparaît enfin. Je remercie intérieurement mon GPS de nous avoir menées à bon port. Conduire ici relève du défi, alors Dieu merci, ces trucs existent.

— Waouh, c'est grandiose..., s'extasie Mélinda en observant la façade du club.

— Oui, j'ai lu que c'était un ancien bâtiment de la bourse, précisé-je tout en garant le SUV. L'édifice a été transformé en discothèque, sur quatre étages, t'imagines ?!

— Tiens donc ! Mélinda sort de ce corps...

Sa repartie m'arrache un sourire. Si jusqu'à présent, je me suis laissée porter par les investigations touristiques de mon editrice, dorénavant j'en fais mon affaire. Je vais vivre ici plusieurs mois alors j'ai bien l'intention d'explorer chaque recoin de cette ville.

Après une légère retouche de maquillage, nous quittons la voiture.

— En route, allons retrouver Riley, lancé-je en réajustant ma robe un peu trop courte.

Nous traversons le parking bras dessus bras dessous en nous

extasiant sur notre séance shopping du jour. La vie à Los Angeles me sourit et je me sens véritablement chanceuseeee...

— Mais c'est pas vrai ! C'est qui ce malade encore ? ! hurlé-je en français sous le coup de l'émotion.

Une voiture vient de piler aussi brusquement qu'elle est apparue, à moins d'un mètre de nous. Les pneus fument et ça sent la gomme à plein nez. Mélinda blêmit à vue d'œil alors que je tremble de la tête aux pieds, paralysée par la peur. Et en plus, le type nous fait des appels de phares pour manifester son impatience. On aura tout vu ! Mélinda me tire en avant alors que je jette un regard noir au conducteur. Ses yeux me scrutent et j'aperçois un sourire mesquin plaqué sur son visage.

— Oh non, Sixtine ! Laisse tomber, on s'en va !

— Il aurait pu nous tuer !

— Dépêche-toi ! me presse-t-elle.

Le moteur vrombit à nouveau et la voiture disparaît tout aussi rapidement.

— Tu ne l'as pas reconnu ? s'inquiète Mélinda alors que nous faisons la queue devant l'établissement.

— Qui ça ?

— Je te parle du type qui a failli nous renverser !

Nous avançons de quelques pas en attendant notre tour.

— Bon sang, Sixtine, le chauffeur ! La Golf ! C'est la troisième fois qu'il nous fait le coup ! Deux fois au studio et maintenant ici. Et si c'était un stalker ?

— Mélinda ! m'exaspéré-je. On n'est pas dans un film de psychopathe. Je n'avais même pas fait le lien. Enfin maintenant que tu me le dis, il me semblait bien avoir vu ce visage quelque part, mais avec la nuit...

— Eh bien moi, je te dis que c'est lui, à croire qu'il nous traque.

— Bon, c'est une pure coïncidence, d'accord ? On ne va pas gâcher notre soirée. T'es en train d'inverser les rôles, là. D'habitude, c'est toi qui n'as pas froid aux yeux !

Elle continue à maugréer tandis que je donne nos noms au videur. Ce dernier consulte sa liste en fronçant les sourcils puis secoue la tête. Mélinna intervient aussitôt :

— C'est notre amie Riley qui nous a invitées. Elle a dit qu'elle vous glisserait nos noms pour pouvoir entrer, affirme-t-elle avec une assurance retrouvée.

— Ouais et bien votre amie ne l'a pas fait. Alors dégagez le passage !

— Vous êtes sûr ? Il s'agit de Riley, elle travaille au Tremont Studio et...

Un homme intervient et échange quelques mots avec le videur. Les ongles de Mélinna se plantent dans mon bras et je lâche une plainte de douleur. On dirait qu'elle a vu un fantôme. Ou plutôt un stalker, car je réalise, quand il se tourne vers nous, qu'il s'agit du timbré qui a failli nous renverser un peu plus tôt. Le videur nous autorise enfin à passer.

J'avance de quelques pas quand Mélinna me stoppe dans mon élan.

— Attends, je ne rentre pas là-dedans, moi ! Dieu sait ce qui peut arriver avec un mec pareil !

L'air peu amène, le videur s'impatiente tandis que la file d'attente s'allonge dans notre dos. J'hésite une seconde et vois l'homme qui nous a offert notre laissez-passer hausser les épaules et pénétrer à l'intérieur du club.

— Allez, Mélinna, on bouge. C'est une discothèque, il y a plein de monde et si le type nous voulait du mal, ce serait déjà fait, non ?

Mélinna avance sans desserrer sa prise.

— Tu me fais mal, là !

— Oh là, excuse-moi, mais ce n'est pas tous les jours que je manque de me faire écraser par un taré !

C'est une histoire de dingue, je l'admets. Néanmoins, la discothèque est suffisamment grande pour ne pas avoir à recroiser son chemin.

À l'intérieur, une piste de danse se profile sous nos yeux et un DJ joue sur scène, attirant un large public. Plusieurs barmaids s'affairent derrière un très long comptoir mis en valeur par une rangée de spots à leds. En levant la tête, j'aperçois un balcon qui doit donner accès aux autres salles. Je sens le sol vibrer sous mes pieds et me fais bousculer pour être restée trop longtemps immobile.

Mélinda me crie quelque chose à l'oreille puis s'éclipse en direction des toilettes pour se remettre de ses émotions, j' imagine. Je tourne sur moi-même en cherchant Riley du regard, mais c'est peine perdue. Pourquoi n'ai-je pas pensé à lui demander son numéro de téléphone ? Ça nous aurait été bien utile...

Décidée à profiter de la soirée, je joue des coudes pour rejoindre le bar. Au moins, si je perds Mélinda, j'ai toujours son numéro. Je crie par-dessus la musique pour commander un cocktail, le seul de la soirée — Sam oblige —, mais ma voix ne porte pas assez loin pour attirer l'attention des serveurs. Je trépigine sur mes talons hauts. Malgré mes gesticulations, personne ne fait attention à moi. Et si j'effectuais un doigt d'honneur ? Je parie que ce serait plus efficace ! Bon sang, j'ai tellement soif que je pourrais me dessécher sur place.

Tout à coup, on me frôle le bras, peau contre peau, et cette sensation m'arrache un frisson. Je me retourne brusquement et note les yeux les plus étranges qu'il m'ait été donné de voir.

Sûrement un effet d'optique avec tous ces spots, sauf que... Impossible !

Déstabilisée, je recule d'un pas en le reconnaissant. Une lueur d'intérêt traverse soudain son regard. C'est moi ou il fait très chaud ? Rien à voir avec les hormones d'une midinette, mais plutôt avec la colère qui afflue en moi suite aux récentes démonstrations de folie de ce spécimen. Et pour couronner le tout, son expression est à présent franchement hostile. C'est à ne rien y comprendre !

En plus ce dingue est le plus bel Américain que j'ai vu jusqu'à là. Rien de pire pour me mettre en boule. Blond, moi qui pourtant n'aime que les bruns, une belle longueur de cheveux et des yeux clairs, semble-t-il. Une bouche charnue, un nez assez large, mais harmonieux, des sourcils bien dessinés... Mais qu'est-ce que je fais ? Je suis en train de détailler l'homme qui a failli nous tuer Mélinda et moi !

— Vous m'avez foutu la peur de ma vie sur ce parking ! Vous êtes un irresponsable, vous avez failli me renverser et...

— On regarde avant de traverser ! répond-il du tac au tac avec une moue narquoise, ce qui me fait davantage sortir de mes gonds.

— Vous arriviez beaucoup trop vite !

— Tout le monde le fait, mais tu n'es pas d'ici de toute évidence.

En plus il se moque de moi ! Sa repartie me perturbe autant qu'elle fait monter ma pression artérielle.

— N'empêche que ça fait trois fois avec aujourd'hui !

— Il me semblait bien t'avoir déjà croisée...

— Et ça ne vous arrête même pas ! répliqué-je avant de me souvenir de sa précédente remarque tandis que son sourire s'agrandit. Et d'abord, mon accent me trahit tant que ça ?